DEUXIEME ANNEE. — N° 8 LE NUMERO 50 CENTIMES SAMEDI 12 JUIN 1926

C.I.R.A.

L'INSURGÉ

ABONNEMENTS
France, mois : 8 fr. ; 1 an, 16 fr.
Extérieur, 6 mois, 15 fr. ; 1 an, 30 fr.
Chèque postal Colomer 724-45.

Journal d'action révolutionnaire et de culture individualiste

Rédaction et Administration :
259, rue de Charenton, 259, PARIS

Hebdomadaire, paraissant le samedi

sous la direction d'André COLOMER

Contre le dollarisme panaméricain

Avec Sacco et Vanzetti

Faisons reculer Matson

La nouvelle qui nous est parvenue d'Amérique, ces jours-ci, sur le sort de Sacco et de Vanzetti est vraiment tragique.

Notre dernière lueur d'espoir s'éteint : la revision du procès est définitivement repoussée et les deux innocents se trouvent dans la même situation qu'en octobre 1921, c'est-à-dire entres les mains du bourreau. D'ici quelques heures, si le prolétariat international n'a pas dangereusement exprimé son indignation, la chaise électrique fera de deux militants de la révolution sociale deux morceaux de charbons.

Et voici recommencée l'agitation classiques meetings ont eu lieu à Paris et dans d'autres villes de France, mais faut-il attendre grand chose de ces manifestations verbales qui n'ont d'autre résultat que l'envoi d'un platonique ordre du jour à l'Ambassade Américaine ?

Pour que la protestation devienne efficace, il est indispensable et urgent qu'elle sorte des salles de réunions pour se porter, comme en 1921, sous les fenêtres de l'Ambassade des Etats-Unis.

Nous comprenons tous les obstacles qui s'opposent à cette action de rue. Mais il n'en est pas moins vrai que, pour arracher Sacco et Vanzetti aux mains du bourreau du dollarisme, il n'y a pas d'autre moyen que cela.

Nous savons bien, et nous en tenons compte, qu'en outre des divisions, il y a aussi ce fait indéniable que le prolétariat révolutionnaire a déjà oublié l'affaire Sacco-Vanzetti.

De 1921 à aujourd'hui, trop d'événements douloureux et tragiques se sont déroulés et se déroulent encore actuellement sous les yeux d'une classe ouvrière qui semble résignée et impuissante. La lutte économique, cette crise continuelle du ventre, absorbe une grande partie de l'activité prolétarienne, et, dans certains pays, comme l'Angleterre et l'Allemagne, elle a réussi à écarter le prolétariat de la lutte sociale. Ailleurs, comme en Italie, en Espagne, au Portugal, dans les Balkans, c'est la pression de la dictature politique qui fait les travailleurs incapables du moindre geste de protestation en faveur de Sacco et Vanzetti.

Ainsi l'affaire Sacco-Vanzetti ne paraît plus avoir la même portée sociale qu'en 1921. Et cependant les événements que nous supportons devraient lui donner, aux yeux de la classe ouvrière mondiale, plus d'importance que jamais.

Pour redonner de la vie à la campagne que nous devons mener pour sauver les deux martyrs — il ne faut plus traiter l'affaire Sacco-Vanzetti comme une question sentimentale, une histoire particulière, une injustice quelconque. Il faut l'incorporer à la lutte que le prolétariat européen doit engager contre les visées du capitalisme américain qui tente, d'accord avec le capitalisme de presque tous les pays de l'Europe, de réaliser son rêve de *panaméricanisme* avec la fameuse application du plan Dawes.

Il est nécessaire que le prolétariat, et plus spécialement les anarchistes qui veulent être à l'avant-garde de la lutte sociale, comprennent la portée politique, économique et morale de l'application du plan Dawes et les conséquences désastreuses qui en découlent.

En Allemagne l'application du plan dollariste, en même temps qu'il a provoqué une inévitable catastrophe économique, est arrivé à renforcer la position du capitalisme allemand. Profitant d'un chômage épouvantable (on compte aujourd'hui plus de trois millions de chômeurs), le patronat germanique diminua les salaires, augmenta les heures de travail. Et l'ouvrier, uniquement préoccupé d'assurer au jour le jour sa misérable matérielle, tenu par le ventre, n'avait plus le temps ni la force de penser à la question sociale.

En Italie, le superpatriotisme a lui aussi appliqué le plan Dawes — et les mêmes conséquences désastreuses qu'en Allemagne en ont découlé pour le prolétariat.

Après la Belgique et la Pologne, voici le tour de la France.

L'accord pour le règlement des dettes aux Etats-Unis et à l'Angleterre, accepté en principe par la bourgeoisie française qui, non seulement ne risque rien mais encore a tout à y gagner, comporte une application de 60 millions de dollars d'impôts nouveaux. Et les impôts, de la manière dont ils sont appliqués, vont toujours retomber sur les épaules du pauvre travailleur.

A brève échéance on aura donc ici un chômage identique à celui que subissent tous les autres pays auxquels la finance américaine a déjà appliqué son système de « rationalisme capitaliste » avec toutes les mesures qui en sont la conséquence.

L'Amérique colonise la vieille Europe, épargnant et ménageant les confrères en capitalisme, mais faisant retomber tout le poids de sa spéculation sur les ouvriers européens devenus les esclaves du dollarisme panaméricain.

C'est ainsi que nous subirons le talon de fer d'un fascisme nouveau genre, celui du Ku-Klux-Klan réalisant son rêve hégémonique de panaméricanisme. Nous deviendrons les sujets de ce qu'on appelle « l'empire invisible ».

Eh bien, si Sacco et Vanzetti sont aujourd'hui à la disposition de Matson, c'est parce qu'ils se sont opposés énergiquement au panaméricanisme. D'abord, ils refusèrent de s'enroler dans l'armée américaine, se réfugiant au Mexique pour toute la durée de la guerre; ensuite, revenus aux Etats-Unis, ils se donnèrent corps et âme à la lutte contre le capitalisme américain, ne craignant pas de se placer à l'avant garde de la lutte des classes.

Tel est le seul crime qu'ils aient commis. Et c'est pour cette raison — pour cette seule raison — que l'invisible Ku-Klux-Klan a pris l'obstinée décision d'en finir avec ces deux révolutionnaires.

Sacco et Vanzetti sont donc les précurseurs de la lutte contre le capitalisme américain soutien du capitalisme européen, oppresseur du prolétariat intenational...

Si la classe ouvrière de ce pays voyait tous les dessous politiques et sociaux de l'affaire Sacco-Vanzetti, elle n'hésiterait pas à se porter en masse sous les murs de l'Ambassade américaine pour réclamer énergiquement la libération de deux hommes coupables seulement d'être anarchistes.

Le comprendra-t-elle ?

Si elle veut se libérer des chaînes d'un nouveau capitalisme encore plus cynique que celui qui l'a exploité jusqu'à ce jour, elle devra faire énergiquement sienne la cause de Sacco et de Vanzetti.

G. B.

Pour organiser la campagne SACCO-VANZETTI

Il faut à nouveau alerter le prolétariat et l'opinion publique en faveur de *Sacco et Vanzetti*.

Si la condamnation à mort qui frappe nos camarades est définitive, ceux-ci sont néanmoins encore vivants. Ils peuvent être sauvés en dépit du rejet du pourvoi en révision. Ils doivent l'être.

Il suffit, comme il y a cinq ans, que la protestation s'élève assez forte, assez vigoureuse, pour que le capitalisme américain soit, encore une fois, obligé de reculer.

Pour cela, en outre de la vigueur, il faudra faire preuve de ténacité, de persévérance et de méthode.

La nouvelle campagne pour Sacco et Vanzetti ne doit s'arrêter qu'après satisfaction obtenue.

Sous aucun prétexte on ne devra la ralentir, s'endormir, compter sur la clémence présidentielle. Il faut organiser cette campagne. Elle est commencée. Elle va se poursuivre sans relâche. Des meetings ont déjà été tenus à Paris, Marseille, Lyon Bordeaux, Brest ; d'autres sont en voie d'organisation dans la région parisienne, notamment à Saint-Ouen, Aubervilliers, Drancy, Ivry, Le Kremlin, Malakoff, Levallois, etc. Des meetings en province vont aussi être prévus, organisés.

Il faut que de partout s'élève en France la protestation contre l'abominable crime qui se prépare.

Mais pour faire tout cela il faut de l'argent. Le dévouement s'avoue vaincu s'il est privé de moyens.

Sûr d'être entendu et compris, le *Comité de Défense Sociale* s'adresse à toutes les organisations, à tous les camarades qui ne peuvent manquer de s'intéresser à son action. A tous, il demande de *l'aider financièrement.*

Qu'est-ce que représentent aujourd'hui, un franc, deux francs, cinq francs, lorsqu'il s'agit de sauver deux vies humaines ,et quelles vies ? celles de deux de nos camarades parmi les plus chers, les plus dignes, les plus courageux.

Camarades, envoyez des munitions à *Courtinat*, 118, *boulevard de la Villette, Paris* (19e).

C'est pour sauver Sacco et Vanzetti. Faites votre devoir.

LE COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Comité de Défense Sociale
JEUDI 17 JUIN
à 20 heures 30
Salle du Grand Orient
21, rue Cadet
GRAND MEETING
pour
Sacco et Vanzetti

AU PEUPLE

Merci mes amis, merci de n'avoir rien fait !

Merci de votre lâcheté, de votre sottise. Si ces deux martyrs sont exécutés quand paraîtront ces lignes : merci !

Vraiment ? Vous pouvez rentrer chez vous ? Caresser votre femme ? Embrasser vos enfants ? Manger la soupe chaude ? Lire votre journal ? Fumer votre pipe ? Aller au cinéma le cœur léger ?

Depuis **cinq ans**, ces deux êtres, dans des transes continuelles, guettent le gardien qui, leur ouvrant la porte, les conduira (avec le protocole voulu), au fauteuil électrique. Depuis cinq ans, voyant dans un rectangle le jour se lever, ces malheureux se demandent si ils verront leur rectangle de lumière qui est pour eux le symbole chéri de la liberté intense et frémissante.

Lâches ! Goujats ! Cupides !

Demain ils mourront.

Demain, ces héros, ces génies, ces vaillants de la pensée seront assassinés.

Et vous n'avez rien fait.

RIEN.

O basses gens, n'y aura-t-il pas, quand-même, malgré votre couannerie, un petit élan en leur faveur ?

Peuple.

Peuple des faubourgs, Peuple des usines, Peuple du marteau, même de la faucille, c'est un grand geste que l'humanité attend de toi. Comprends.

Douloureusement les sensibles s'agitent; ils parlent.

Ecoutez-les ; ils parlent avec leur cœur, un cœur encore tout chaud de révolte.

Que leurs cris soient le signal de votre protestation indignée.

On n'attend pas moins des travailleurs. Debout que diable !

Il faut sauver deux hommes qui sont la fleur de la conscience humaine (cette plante qui pousse belle sans fumier).

Comment avez-vous pu laisser souffrir cinq années durant ces deux gars, parcelles de vous-mêmes ?

Vous ne vous rappeliez plus, n'est-ce pas ? On ne vous l'avait pas corné dans les oreilles autant que les « Bons Citroën » ou la « Contribution volontaire » ?

C'est vrai : **c'est notre tort.**

Je suis certain que vous ne pourrez rentrer chez vous sans une certaine gêne, parce que, au fond, malgré vos airs bourrus, le petit verre et la belote, vous êtes de braves cœurs.

Mes frères : là bas vos frères souffrent, demain on vous les tuera.

Debout !

Debout d'un seul et bel élan.

Il faut les sauver.

Sois, ô peuple bien-aimé, digne de l'amour que nous te portons ; toi qui, parfois avec une ironie gentille, nous appelle « les intellectuels ».

Ouvrier, mon frère, je compte sur toi comme demain tu pourras compter sur moi si tu te trouvais dans le même état qu'eux.

Il faut sauver Sacco et Vanzetti !

Debout !

Henry PERRIN.

CLUB DES INSURGÉS

Mardi 15 Juin à 21 heures

Salle de l'Utilité sociale, 94, Bd. Auguste-Blanqui

Métro : Corvisart ou Glacière

Grand débat contradictoire sur

Abstinence ou maîtrise sexuelle

La pornographie, poison social

Amour libre et maternité

ORATEURS DONT LE CONCOURS EST ASSURÉ :

Marguerite GUEPET, LOUISE HEUCHEL, E. ARMAND

Jean LAUGA, Secrétaire de la Ligue Française pour le Relèvement de la Moralité publique.

Jean VERDIER, Raoul ODIN

Participation aux frais 3 francs

En franchissant le mauvais pas

L'"INSURGÉ" DOIT VIVRE nous crient les amis

Eh bien! s'il doit vivre, faites ce qu'il faut pour qu'il vive!

L'*Insurgé* et son Club, cette semaine, ont traversé la plus grave des crises.

Manque d'argent, nous n'avons pu retirer de chez l'imprimeur les exemplaires destinés à nos abonnés et faire tirer les affiches de notre séance hebdomadaire du Club des Insurgés.

Las de lutter en vain parmi ces inextricables difficultés, nous étions philosophiquement disposés à annoncer la fin de l'*Insurgé* et de son Club aux quelques camarades qui, malgré l'absence de publicité, seraient venus tout de même, mardi, au 94 du boulevard Auguste-Blanqui. Et nous ne comptions pas sur plus de soixante à quatre-vingts personnes.

C'est ainsi que nous avions renoncé à envoyer les communiqués à la presse et que nous avions décommandé la grande salle de l'Utilité sociale.

Eh bien ! nous étions pessimistes, mes amis. Dès 9 heures du soir, l'affluence était si grande, mardi dernier, au Club des Insurgés, que nous dûmes faire ouvrir les portes et, à 9 h. 30, devant deux cents dévoués venus sur le seul appel de leur *Insurgé*, nous exposâmes la situation.

Nous n'avions demandé, ce soir-là, aucune participation aux frais. Nous avions seulement dit aux amis de ce journal et de son Club : « Tout cela va disparaître. Nous sommes las de lutter inutilement. Tant pis ! C'est notre dernière soirée. »

La réponse fut éloquente. A la libre collecte de la sortie, 400 francs tombèrent dans les chapeaux tendus. Et les voix multiples s'élevèrent : « Il faut que l'*Insurgé* vive ! Continuez votre effort. Nous serons avec vous ! »

Voici donc que ce journal a atteint sa majorité. Il est devenu plus fort que son animateur. Il me contraint à le faire paraître, malgré ma fatigue, malgré les difficultés qui me semblent insurmontables.

Eh bien ! soit, que l'*Insurgé* vive ! Mais alors, les amis, faites tout ce qu'il faut pour cela.

Une intense et héroïque croisade s'organise pour la vie de ce journal et de son Club. Que chacun y mette du sien et tout ce qu'il peut de son propre côté !

La vie de ce journal n'est plus seulement dans les mains de son orientateur, mais dans celles de tous ceux qui l'aiment et qui ont pris la responsabilité de me condamner à continuer l'œuvre entreprise — coûte que coûte.

André COLOMER

Défense Laïque

Le Quotidien nous signale la pression que font en province les hobereaux et les [illegible] pour obliger les parents à mettre leurs enfants à l'école congréganiste. Refus des sacrements, expulsion de l'église, menace de retrait d'emploi, boycottage de commerçants, etc.

Et M. Bayet, l'auteur de l'article, tire cette conclusion qu'avant d'instaurer l'école unique il faut défendre l'école tout court.

Ainsi voilà ce que le cartel fait de ses promesses de 1924 !

Ce sera donc toujours la même chose et les anarchistes ont raison.

Les réactionnaires en agissant comme ils le font, sont dans leurs droits, ils font leur propagande.

D'abord qu'est-ce que ces gens qui se plaignent de ce qu'on leur refuse les sacrements. Quand on est assez stupide pour avoir besoin de sacrements, on n'a qu'à mettre son enfant à l'école des frères.

Et ceux que l'on chasse de l'église ? Pourquoi diable y vont-ils ?

Quand on a le pouvoir on n'est pas fondé de se plaindre, car on a la force. Si le gouvernement ne sait pas résister à quelques boycottages de curés, vraiment ce n'est pas la peine d'avoir pour soi les fonctionnaires, la police, l'armée, etc.

Au lieu de se plaindre, on répond à la propagande par sa propagande, au boycottage par le boycottage. Ah, le château n'achète plus son sucre chez l'épicier: très bien, nous donnerons à l'épicier la fourniture de l'hôpital, du collège, de la prison, que sais-je. Et les crapauds du marais villageois, lorsqu'ils verront l'épicier soutenu, retourneront lui acheter de la chandelle.

Le vrai c'est que le bloc national a non seulement toléré mais favorisé les curés. Dans toutes les cérémonies officielles, à côté du préfet et des sous-préfets, on voit des soutanes, comme si leur place était là, dans un pays où on a fait la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le bloc des gauches, victorieux en 24, victoire confirmée trois fois, n'ose pas réagir franchement contre la politique du bloc national; il est le prisonnier des puissances d'argent, plus fortes que le suffrage universel.

Et c'est pour obéir aux puissances d'argent qu'on ne veut pas faire l'école unique. La presse réactionnaire s'y oppose, elle ne veut pas que le peuple soit sérieusement instruit afin qu'elle puisse [illegible] à l'exploiter, à l'abrutir, à l'en[illegible] faire tuer à la guerre. Elle veut qu'il se saoule, afin de pouvoir saper les organisations syndicales [illegible] ves.

Et le cartel désobéit à ses électeurs pour obéir à la presse qui incarne l'opinion des grands bourgeois.

De tout cela un révolutionnaire ne peut que se réjouir : plus le cartel sera lamentable, plus les masses iront à gauche. Et non seulement le prolétariat, mais les classes moyennes.

Ce sont les classes moyennes, du professeur au petit médecin, du petit industriel au facteur des postes qui ont voté pour le cartel. En vain les communistes et les anarchistes leur disaient : « Le Cartel ne tiendra pas ses promesses, il ne les a jamais tenues. » Le Français moyen ne croyait pas.

Il ne voulait pas de bouleversement cet homme, les révolutionnaires lui faisaient peur. Si, pensait-il, la démocratie pouvait évoluer tranquillement dans la sagesse, ne serait-ce pas le mieux ?

Mais la démocratie ne veut pas évoluer, elle fait faillite.

Alors les petits n'auront plus qu'un espoir : la révolution.

Doctoresse PELLETIER.

RETENEZ VOTRE SOIRÉE POUR LE 26 JUIN :

A cette date aura lieu

la Grande Fête de l'Entente Anarchiste

CONCERT-SPECTACLE

suivi de

BAL DE NUIT

dans la Salle de l'Utilité Sociale

94, Boulevard Auguste-Blanqui

Lire le programme complet dans notre prochain numéro

Libres Propos

Il y a tellement d'articles sur le féminisme dans « L'Insurgé », depuis une quinzaine, que j'allais presque admirer les fougueuses vaillances de leurs leaders, quand au Congrès féministe de Paris a eu lieu une conférence par Mary I Allen, femme appartenant à la police londonienne. Dans un magnifique discours, celle-ci a dit : « Amie et conseillère des mères et des enfants, tel est le rôle de la femme dans cette profession un peu imprévue ! »

Il me semble qu'on peut être l'amie des mères et des enfants sans revêtir une livrée qu'en qualité d'anti-autoritaire, je ne goûte pas beaucoup, et la vision de la blonde déléguée saisissant au collet une malheureuse qui vient de dérober un pain ou qui appelle un passant, suffit à refroidir en moi l'idée que je m'étais fait de la femme dans une société affranchie.

Si, pour donner satisfaction aux féministes il leur faut absolument un bulletin de vote, on peut, il me semble, leur donner satisfaction. En possession d'un carré de papier elles pèseront d'un **grand poids** dans les affaires du pays, et les finances, de ce fait, se redresseront comme par enchantement. Il n'y a que de vieux sénateurs pour s'entêter à leur refuser cela. Quant à la guerre, ce n'est pas en embrassant une mère allemande que le pacifisme avancera d'un pas. Je connais une secrétaire de section féministe qui est professeur dans un Lycée, et ses idées féministes ne l'empêchent pas d'apprendre le patriotisme à ses élèves.

Enfin, il y a des précédents, et Miss Jeannette Reuker, députée américaine lors de la déclaration de guerre de son pays, ne sut mieux faire que de s'évanouir, et son sexe la mettait à l'abri du danger du front. Qu'eût-elle fait si, le lendemain, elle avait été dans l'obligation de partir ?

Et je termine en citant Albert Aufrémont, le poète des « Crevaisons de populo » qui a écrit, en parlant des morts :

Riez ! Riez ! Vous ne rirez jamais assez !
Morts ! une seule main d'empereur — une [seule ! —
Millions, vous a tous, l'un sur l'autre, en [tassés,
Sans qu'une mère ou qu'une épouse ou [qu'une aïeule,
Au monstre qui vous a voulus blancs et [glacés,
Ait seulement tenté de démolir la gueule.

SPARTACUS.

Les prochaines Séances du Club

N[illegible] empêché de tenir notre dernière séance du Club des Insurgés, nous avions renvoyé à mardi prochain le grand débat antiguerrier : « Peut-on ne pas être soldat ? »

Depuis, notre camarade Georges Pioch nous a prié de remettre à la semaine suivante le programme qui nécessite son concours; il nous a demandé, en outre, de tenir séance, pour cette fois, le mercredi au lieu du mardi.

Mardi prochain, 15 juin, le Club des Insurgés consacrera donc sa soirée au programme que nos lecteurs peuvent lire dans le tableau ci-contre.

Et le mercredi 23 juin, à 21 heures, dans la même salle de l'Utilité Sociale, 94, boulevard Auguste-Blanqui, aura lieu la grande manifestation antiguerrière avec le concours de la Ligue des Réfractaires et de l'Association Républicaine des Anciens Combattants, accompagnée de 100 projections lumineuses et de la grande controverse sur le sujet suivant : « Peut-on ne pas être soldat ? » avec le concours assuré de Georges Pioch, Marc Sangnier André Grisoni, etc...

Que les amis du Club en prennent note.

Les Débats du Club

Le Fascisme Mondial

Ce fut vraiment une controverse.

Pour Armando Borghi, secrétaire de l'Union syndicale italienne, le vaillant militant des temps héroïques où la classe ouvrière d'Italie, prenant possession des usines, faillit réaliser la révolution prolétarienne, le fascisme est essentiellement italien.

Pour Me Antonio Coën, savant des questions sociales, le fascisme est international, manifestation logique de la lutte des classes, arme de défense d'une bourgeoisie aux abois.

Quoi qu'il en soit, le fascisme est un danger international, puisque Mussolini a trouvé dans tous les pays des disciples qui mettent en pratique ses formules dictatoriales.

Des projections lumineuses commentées par Borghi illustrèrent, aux yeux des auditeurs du Club, les horreurs du régime fasciste.

Bonne soirée de propagande qui eût pu être plus profitable si elle n'eût pas coïncidé avec le meeting du Secours rouge pour Sacco et Vanzetti.

SAVOIR

Puisque ma communication sur la T. S. F. a remis sur le tapis la question de la science, je ne dis pas du scientisme, j'aimerais préciser un point.

Je ne crois pas du tout que le libertaire puisse avoir pour devise le maximum de satisfaction personnelle et le minimum d'obligations sociales, ce minimum s'efforçant d'aboutir à zéro. Certes, je conçois le libertaire aimant son bien-être personnel, mais avec cette réserve : le respect du bien-être des autres. L'être qui ne désire que ses satisfactions et qui ne se soucie pas de se perfectionner par l'éducation, cet effort lui semblant méprisable, ne saurait être considéré comme libertaire, car, à ce compte, les huit dixièmes des gens que nous croisons auraient droit à ce titre et il ne serait pas logique de compromettre sa tranquillité et sa liberté pour servir par la propagande une telle conception.

Je crois, au contraire, que la propagande libertaire vise à grouper une élite assoiffée de plus de mérite, de plus de justice, de plus de bonté, de plus de liberté, de plus de bonheur, cette élite étant composée d'individus prêts à quelques sacrifices pour réaliser tout ou partie de cet idéal.

La culture intellectuelle est donc à la base de la formation des individus de cette élite.

Aussi, amants de liberté, briseurs de toutes les chaînes, devons-nous rechercher les meilleurs et les plus sûrs moyens d'affranchissement des individus. Une vie hérissée de difficultés, les expériences les plus diverses et, parfois, les plus inattendues, m'ont permis de fonder mon opinion sur autre chose que des rêveries. J'aboutis à croire que, seul, le savoir (je dis le savoir parce que ce mot continue à désigner le capital des connaissances acquises pendant que le mot science a beaucoup perdu de son sens) rendra les individus libres, dignes et capables de s'affranchir.

Je crois donc que nous devons acquérir le plus de connaissances pratiques qu'il nous est possible de le faire et, quand les chercheurs, les inventeurs, ces révolutionnaires souvent inconscients, dotent l'humanité d'une invention nouvelle, nous ne devons pas perdre de vue que cette invention sera malfaisante ou bienfaisante, selon que les hommes qui s'en empareront seront serviteurs de la guerre ou de la paix, des chaînes ou de l'espace.

C'est en m'appliquant cette règle que j'ai été amené à m'initier à la T. S. F.

Pourquoi maintenant plutôt qu'avant ou plus tard ?

Parce que maintenant cet outil est suffisamment au point pour recevoir d'autres destinations que celle de jouet scientifique pour grandes personnes. J'ai donc voulu être capable de me servir, avec compréhension de tout le phénomène, d'un appareil récepteur..., mais aussi d'un appareil émetteur. Je sais ainsi que le jour où les Musso-Riviera français décideront de supprimer la liberté d'écrire ou de parler en public, il me sera possible de jouer aux maîtres de l'heure le mauvais tour de faire entendre quand même certains mérites au moyen d'un poste aussi vagabond qu'inofficiel. J'en demande poliment pardon à M. le sous-secrétaire d'Etat aux P. T. T.

Ce que je viens de dire à propos de la T. S. F. n'est qu'un exemple de la façon dont je conçois la nécessité de s'instruire.

De même que le cinégétiste qui veut être prêt à jouer n'importe quelle scène, de n'importe quel rôle, entraîne ses muscles, apprend à sauter, nager, canoter, conduire une auto ou un cheval, le libertaire doit, pour jouer son rôle social, acquérir un maximum de moyens, de possibilités. Donc, de connaissances.

Les liberticides seraient infiniment moins habiles à utiliser les conquêtes scientifiques pour leur œuvre ténébreuse si les libertaires utilisaient pour le service de la lumière ces mêmes conquêtes scientifiques.

Raoul ODIN.

L'AME

L'âme, dit-on, est un esprit pur... un fluide, etc. L'âme est paraît-il immortelle. Elle habite et anime le corps de l'individu durant qu'il est vivant, et après son trépas, elle abandonne la chair méprisable et périssable, pour aller élire domicile dans les divins séjours du ciel, ou subir éternellement les tourments de l'enfer.

Qu'est-ce que l'âme ? Depuis que les bipèdes ont commencé à remuer des idées dans leur cervelle, ils se sont posé ce problème, sans parvenir jamais à le résoudre.. Or, si en mathématique, on peut, jusqu'à preuve du contraire, d'après des bases données et admises, prétendre que 2 et 2 font 4, il est indéniablement impossible de déterminer quels sont les tenants et aboutissants d'une chose dont on ignore d'une façon absolue l'alpha et l'oméga.

On capture l'eau, on enferme les gaz en vase clos, on domestique la matière, et l'on manie les uns et les autres selon des règles rigoureusement établies. On sait, jusque dans certaines limites, de quoi sont composés les gaz et les corps, mais l'Ame, elle, demeure insaisissable. On ne peut donc à son endroit que se contenter de suppositions.

Or, toute chose qui se manifeste d'une façon quelconque, a, à nos yeux, un commencement et une fin. Les atomes se rassemblent, vivent en commun, puis se séparent pour devenir autre chose.

En nous arrêtant seulement au corps humain, étant acceptée la formule que rien ne se crée, et que rien ne se perd, ce qui revient à dire que tout ce qui existe dans le monde a existé de tout temps sous une forme ou une autre, on doit donc conclure que les parties qui formaient un être vivant ne disparaissent pas complètement après la mort d'un sujet, mais se transforment. Les liquides s'évaporent, le fer, la chaux, le charbon, le phosphore, retournent à la terre, et serviront à une époque plus ou moins élloignée à nourrir les végétaux. Ces végétaux nourriront à leur tour des animaux, et le mouvement de composition et de décomposition se continuera dans les êtres et les choses jusqu'à l'infini.

Pourquoi nier alors que l'âme, comme les gaz, comme les animaux, comme les végétaux, soit une partie du Grand Tout ? Pourquoi affirmer que l'âme de chaque individu est immuable ?

Il serait peut-être logique, dans l'expectative, de supposer que l'âme a été « prêtée » à l'individu, comme, à son corps périssable, la nature a prêté de la chaux, du fer, du charbon, du phosphore. On a une âme ordinaire, on est idiot, ou on a du génie, aussi bien que l'on possède un corps, quelconque, difforme, ou qui est un chef-d'œuvre de la création. Donc il est, croyons-nous, plausible d'admettre que l'âme de chaque personnalité, comme son corps, est une partie du Grand Tout, et retourne au Grand Tout, après la séparation des molécules qui formaient l'être complet.

L'âme alors, serait « fondue » dans le néant, comme une quantité d'eau se confond avec l'immensité de la mer où on la rejette après l'en avoir extraite.

Cette âme n'existerait plus en tant « qu'unité ». Mais il est fort difficile de faire admettre une semblable version à des êtres qui se croient sans conteste d'essence supérieure, aspirent à la béatitude du Paradis, et grelottent d'effroi à l'idée qu'ils pourraient être contraints un jour d'aller griller pour l'éternité au milieu des flammes de l'Enfer.

Brutus MERCEREAU.

Education

Je vais dans une grande rue, d'un quartier de villas, dans les hautes maisons seigneuriales des années quatre-vingt, il y a dans les caves quelques boutiques, une cordonnerie, un commerce de fleurs. C'est le dimanche matin. Il y a peu de monde. Il a plu. Le pavé est mouillé et les pierres sont froides de la pluie et du vent.

Devant une des boutiques de caves, un petit chien est assis devant la porte. Il n'a que quelques semaines et il a une épaisse toison laineuse et de grosses petites pattes d'enfant. Il regarde autour de lui, de ses yeux toujours ouverts et étonnés, dans ce monde où il y a tant à voir et à apprendre; les petites oreilles se dressent déjà bien droites et pointues et écoutent ce que l'on ne peut voir mais seulement entendre.

Il frissonne un peu parce qu'il fait si froid, et il court le long des maisons, descendant la rue. Puis il s'arrête et frissonne de nouveau et il écoute, écoute et voit et sent autour de lui et prend sa mine étonnée. Puis il revient et s'assied de nouveau devant la maison.

Je m'arrête et le regarde.

Il ne me voit pas. Il regarde dans la rue, qui descend devant moi. Mais tout à coup il court avec ses grosses petites pattes qui ne peuvent jamais courir comme il sied mais toujours un peu de travers, subitement il court vers moi et frotte sa tête contre mes jambes. Et je le caresse et lui emmêle ses poils. Et il bondit en l'air dans mon manteau et il culbute et s'étend sur le dos et gigote avec ses petites pattes en l'air et il happe vers ma main avec ses petites dents qui sont déjà aigües et pointues. Mais en faisant bien attention pour ne pas me faire de mal.

Nous jouons.. .et nous avons oublié où nous sommes.

Nous sommes devant sa maison. Et la porte de cette maison s'ouvre et un homme arrive, qui ne semble pas du tout différent des autres hommes.

Il a encore ses pantoufles et sa pipe à la main. Mais il dit : « Voyez-vous, il ne faut pas faire ça ! Il ne faut pas jouer avec lui. Il faut l'agacer ! Donnez-lui donc une bonne claque ! Qu'il soit féroce avec les gens ! Parce que c'est un chien policier. Il faut qu'il soit féroce. Sans ça, il ne vaut plus rien. Ne pas jouer avec ! Toujours l'agacer ! Un chien comme ça doit être dressé ! »

Hans SIEMSEN.
dans l'**Autre Allemagne**, du 24/4/1926.
Traduit par **Marcel Wullens.**

Le Fascisme C'est la Guerre

II

Comme si les événements de Corfou, de la Yougo-Slavie et du Tyrol n'avaient pas suffi à démontrer le caractère belliqueux et agressif du fascisme, Mussolini y a ajouté dernièrement le voyage en Lybie en le cernant de déclarations grandiloquentes où il défiait **tous** les ennemis de l'Italie qui voulaient, dit-il, s'opposer à l'expansion des Italiens dans le monde. La presse fasciste, c'est d'ailleurs la seule qui existe au-delà des Alpes, a naturellement emboîté le pas et, parfois, elle a été plus loin que le dictateur lui-même. D'abord, attaques contre le traité de Versailles, non pour une révision de justice, mais parce qu'il ne donne pas à l'Italie ce qu'elle se croit en droit de revendiquer et naturellement le **Popolo d'Italia** ouvre le feu en termes que nous fait connaître **Paris-Phare.**

« Ce fut une insigne injustice que celle « qui se perpétra à Versailles au détriment « de l'Italie, qui ne reçut : ni colonies de « peuplement, ni zones de matières pre- « mières. Wilson, Lloyd George et Clemen- « ceau commirent une grave erreur en « fermant à l'Italie tout débouché et toute « possibilité d'expansion où ses énergies « exubérantes auraient pu et du légitime- « ment s'employer ».

Et le journal continue sur ce ton en demandant la réparation de ce qu'il appelle une injustice.

Toute la presse française d'ailleurs signale depuis deux mois le danger que court l'Europe d'avoir comme voisin le ministre Mussolini.

Le 9 avril dernier, M. Jean Luchaire, dans la **Volonté** intitule son article **La diplomatie fasciste cherche une place au soleil dans le proche Orient,** article dans lequel il nous dévoile les intrigues des diplomates de Mussolini pour obtenir de l'Angleterre l'autorisation de construire une voie ferrée réunissant l'Erythrée à la Somalie italienne. Le **Quotidien** du 26 avril a pu intituler un de ses articles **Le fascisme regarde vers l'Albanie, la Syrie, l'Asie, la Turquie et Tunis,** et il reproduisait les déclarations de Arnaldo Mussolini, frère du Dictateur, à un rédacteur de l'A. B. C. de Madrid, dans lequel celui-ci parlait de surpeuplement de l'Italie, évoquait tranquillement, la possibilité de fonder un empire Nord-africain, dont Tripoli ne serait que le commencement. Et le frère du Duce, devenait plus catégorique lorsqu'il énumérait d'autres contrées que pourrait recevoir l'Italie, telles que : l'Albanie, la Syrie, la région de Smyrne et celle d'Adalia en Asie du nord.

M. Jules Sauerwein, chargé par le **Matin** d'une enquête en Italie, disait dernièrement qu'il y a un problème colonial italien et qu'il faudrait donner à l'Italie des territoires où pourront s'établir ses enfants, non en abandonnant les colonies françaises, mais en procédant à une réunion des mandats coloniaux africains pour éviter dans l'avenir des **conflits inexplicables.**

Comment peut-on traduire ces mots ?

Une revue pacifiste, l'**Europe Nouvelle,** allait jusqu'à écrire le mois dernier :

« Nous ne sommes pas du tout convain- « cus pour notre part que Mussolini ait « un plan dont nous verrons bientôt le « développement progressif. Nous croyons « seulement qu'il est décidé à profiter des « occasions qui s'offriront quelles qu'elles « soient, et où qu'elles soient, et nous « croyons aussi qu'il a exalté assez haut « la fierté nationale de son peuple pour « que, au moindre incident, lui-même, se « voie dans l'obligation d'aller plus loin « qu'il ne l'aurait peut-être désiré. C'est « amplement suffisant pour que l'on at- « tende avec quelque appréhension les « mois qui viendront. »

Et en effet c'est suffisant, car c'est toute la filière des gouvernants qui veulent lancer un peuple dans une guerre; d'abord exciter son patriotisme, lui parler de son passé, de ses gloires, de son avenir, à la moindre circonstance, discours belliqueux; lui raconter — on a des journaux pour cela — qu'il est le plus grand du monde, que ses voisins doivent lui obéir, que sa force est invulnérable, passer des revues, organiser des retraites aux flambeaux, le samedi soir, que le bon populo soit comme un troupeau, changer au besoin, avec la complicité du Clergé, le texte du cinquième commandement afin de libérer les consciences religieuses et, tout cela accompli, provoquer un petit incident quelconque — le même dont parle **L'Europe Nouvelle** — celui de 1914 fut l'assassinat de Sarajevo, et alors, recueillir le fruit de son ambition en faisant égorger des millions d'individus.

Sans compter que cet esprit belliqueux peut se manifester ailleurs, c'est ainsi que le journal de Forest, **L'Animateur des Temps nouveaux,** nous apprend que l'obstination du Brésil à réclamer une place au Conseil de la Société des Nations (obstination qui empêche l'entrée de l'Allemagne dans le groupement), était soutenue, guidée, encouragée et conseillée par Mussolini.

Enfin, lors de la reddition d'Abd-el-Krim et de la remise par ce dernier de sa correspondance aux dirigeants franco-espagnols, on put se convaincre, en dépouillant cette correspondance, que le chef riffain avait été encouragé à la résistance par des personnalités italiennes, qui représentaient sans la compromettre, la politique italienne. De tels faits étaient indispensables à faire connaître dans une étude sur le bellicisme du fascisme, tout dans un tel régime est orienté vers la guerre et tous les dictateurs — quels qu'ils soient — sont obligés, quand ils ont asservi une nation, de la lancer dans une expédition guerrière qui doit, dans leur idée, affermir leur autorité en les nimbant, aux yeux du peuple, d'une auréole de victoire.

De tels exemples doivent servir de leçon aux peuples qui entourent l'Italie, car les principes des fascistes sont partout les mêmes, ils marchent à reculons en appelant de toutes leurs forces un passé que *nous voulons croire à jamais aboli et dont* le retour coûterait aux peuples du sang et des larmes.

Au début de mai, paraissait dans le **Corriere d'Italia** un article d'où je détache ces lignes : « Après la bataille nationale, « bien gagnée, une bataille s'engage main- « tenant, celle contre l'étranger.

« Au surplus, nous savons que nous « combattons pour une reprise de la civi- « lisation catholique contre les forces coa- « lisées de la désagrégation libérale, de « la démocratie franc-maçonnique et du « socialisme matérialiste, qui peuvent être « résumés dans ce mot « l'étranger ».

Cela nous engage plus que jamais à lutter contre le fascisme, puisqu'il avoue lui-même qu'il est le champion du catholicisme et cela ne nous étonne nullement, car dans l'histoire, chaque fois que l'Eglise a vu un mouvement prendre de l'importance, elle a eu assez de rouerie pour pactiser avec les chefs de ce mouvement, et si des injustices étaient commises, elle les couvrait de son autorité et absoluait les cruautés du bourreau, et souvent elle fut elle-même autorité sanguinaire et bourreau.

René GHISLAIN.

Courte Réponse

à X. Y.

Je ne possède plus aucun texte de la querelle en question. Tu vas encore dire, mon vieux, que c'est maigre comme documentation. Tout au moins, tu ne pourras me reprocher de lire de travers.

Au fond, c'est deux tempéraments qui s'opposent. Peu importe les mots employés, peu importe même les arguments développés. C'est pourquoi je fais si peu de cas de ce que les autres et moi-même pouvons écrire. C'est pourquoi aucun ne peut avoir raison contre un autre ; ils ont raison tous deux, car ils vivent deux vies différentes. Il y aura différence, mais ni supériorité, ni équivalence.

Je pense que les termes « Vers l'âge de raison », « La morale de la nécessité » sont inacceptables pour moi, ce qui m'a amené à décocher quelques traits plus ou moins réussis en lisant les articles d'X. Y. Je récuse pour moi cet âge de raison et cette morale de la nécessité surtout sous forme de théorèmes et sous un angle général, social. Passe encore si l'auteur relatait son expérience personnelle et des idées relatives seulement à son individu. Mais vouloir émettre des règles, construire une vie pour les autres... Quelle outrecuidance on ne peut plus archiste ! A quand le « En dehors de mon église, ni salut ni vérité » ?

Je ris doucement de te voir prendre tout au sérieux. Que tu éprouves du plaisir à établir et publier une telle étude, très bien, je te souhaite toute la joie possible. Ceci dit sans me moquer. Je voudrais voir chacun heureux selon sa propre conception et non selon la mienne.

Mon pauvre vieux, le malheur pour ton étude est que chacun a « sa » raison, chacun a « ses » nécessités, chacun a « sa » morale (ne fût-ce que celle de n'en point avoir). Et ceux qui, comme toi, essaient de régir des vies complètes en unifiant beaucoup de leurs manifestations font une œuvre essentiellement communiste, essentiellement archiste (ce qui est la même chose).

Laisse-moi déraisonner en paix, ça m'amuse. Je piétine tes plates-bandes, tu piétines les miennes, nous sommes quittes et bons camarades quand même. Tu peux te fâcher avec moi, je ne suis pas forcé de me fâcher avec toi. Tout cela me permet de rire un peu.

Mais je crois que le flambeau qui illumine la route conduisant vers l'âge de raison voyant l'impossibilité d'éclairer un rigolo qui s'amuse des travaux les plus sérieux (encore un réfractaire !) ne daignera pas répondre, le dédain suffira.

Et lorsque sera l'âge de raison, vive-ment le petit sentier dans la brousse loin de la route flamboyante !

RAISONNEUR.

Quelques Vers

PAR LES ROUTES

Le soleil brûle. Il est midi. La route monte;
Et le long des autos bondissantes, trombes
Meuglantes et puantes de poussière rousse,
« En avons-nous, depuis l'aurore, assez maudit ! »
Nos pas plus lourds grincent sur le porphyre de la route.

Azur, soleil, nous suons trop;
Nous avons faim, nous sommes las! repos!
— Ah! sieste dans l'eau bleue des promontoires rouges! —
Ce tournant marquera notre dernier effort.

Vingt pas encor
Et nous mord
En plein cœur le plus beau paysage du monde :
Les Alpes
Sur le golfe et leur neige aiguë à l'horizon.
Halte!

Halte, bons chemineaux, sac à terre; buvons
De tous nos yeux ce paysage somptueux.
Sous le ciel apâli, presque vert,
L'éblouissante neige, aux nervures d'azur,
Dépasse des longs monts fauves et embués
Dont l'éperon aminci se perd au fil de la mer;
Et, claire et magnifique au bord du golfe immaculé,

Cannes

Chauffe au soleil ses villas blanches et ses palmes
Et ses blancs casinos que reflète l'eau calme.

Pas une brise
Au mont vêtu de pins qui baigne en l'outre-mer
Immobile à nos pieds ses écueils de sanguine;
Et ce décor est stable et beau comme une frise.
Seule une voile glisse en face de Lérins,
Et dans l'azur planant quatre goélands grincent.
Ah! joie! joie de nos yeux, nerfs ivres à pleurer
Sachons — nous voici seuls — en nos cerveaux fixer
Pour jamais ce plus beau paysage du monde.
A tous palace-hôtels les cloches ont sonné,
Et les autos portent devant leurs déjeuners

Confortables, à Cannes,

Tous les tuberculeux, les snobs, les cacochymes,
Avec leurs cargaisons de ces belles madames
Qui tantôt ricanaient de notre allure infime.
(Ils crèveront demain, ces porte-maladies :
Tant pis, Cosmos, tant pis!)
A nous, virile Amie, le soleil sur la mer,
Et la neige éclatante au bord de l'azur vert,

Et Cannes

Chauffant là-bas ses villas blanches et ses palmes;
A nous ce décor pur et grand comme une frise
Dont la beauté, toxique précieux, nous grise!
Et, centres du plus beau paysage du monde,

O Soleil!

Sur ce banc que pour nous disposa le Touring,
Chemineaux souverains, nous mangeons nos sardines.

Théo VARLET.

Pointe de l'Esquillon, janvier 1910.

L'amour, l'enfant et les lois

On sait avec quelle violence éclate, de nos jours, le désaccord entre la loi et la nature, dans les questions familiales. Pour le plus grand nombre, le mariage selon la coutume et le code, devient après quelques années, quelques mois souvent, un bagne infernal, une prison tout au moins d'où l'on doit bannir l'espérance. S'évader serait un bonheur pour les deux, mais l'on craint la malignité publique, puis divorcer pour se remarier n'aboutit qu'à changer de chaîne ; sous les dehors d'une fidélité trompeuse, chacun s'enfonce dans son chagrin ou poursuit ses bonnes fortunes. La haine, vouée par l'opinion aux célibataires, ressemble trop à celle des prisonniers contre les hommes libres. Un redressement des idées, à l'égard de toute maternité, serait plus efficace pour le peuplement cher aux politiques.

L'émancipation de la femme est un premier pas vers la refonte de notre législation familiale. Mais biffer des textes vieillis, lui concéder des droits égaux à ceux de l'homme, resterait vain si son esprit demeurait serf. Dans un temps où la division du travail assigne une tâche aux moindres énergies, l'infériorité physique a fort peu d'importance. Et le rétrécissement des idées, le manque de suite et de profondeur, dont on la gratifie, ne sont, comme les pieds minuscules des chinoises, que le résultat d'une longue contrainte. Des traditions millénaires en ont fait un objet de luxe, une poupée dont l'esprit volage n'est occupé que de toilette ou de plaisir. Des papotages sans fin, des croyances enfantines, un formalisme creux, le tout badigeonné quelquefois d'un vernis littéraire ou scientifique, tels sont, depuis des siècles, les aliments de son esprit. Et, sans rire, les tenants des anciennes mœurs proclament la raison virile plus propre aux grandes études, plus capable de réflexions, moins dupe du sentiment ! Succès scolaire de maintes jeunes filles, découvertes de savantes illustres, chefs-d'œuvre de femmes écrivains achèvent de ruiner, aujourd'hui, les prétentions masculines. Par contre la supériorité morale, volontiers reconnue au sexe faible, n'est-elle pas un leurre ? Les galants ont-ils raison de convertir en charité vraie et en bon cœur, sa vanité curieuse ou sa soif de jouissances ? Capable, par instinct, de dévouements sublimes, plus sentimentale peut-être que l'homme, c'est à une absence complète d'éducation morale qu'elle doit de rester, souvent, égoïste. Aucune technique ne lui permet de développer les meilleurs virtualités de sa riche nature ; en général du moins, car il est de consolantes exceptions. Aussi l'influance bienfaisante de son bulletin de vote, tant annoncée par ses flatteurs, n'est-t-elle sensible chez aucun peuple.

Quant à la question sexuelle, elle est autre ! Sanctionnée par l'usage, une confusion malheureuse entre l'instinct génésiaque et l'amour proprement dit, empoisonne, chez nous, les relations conjugales. Appétit physique, comme le besoin de boire, de manger, de dormir, l'instinct génésiaque a, pour règles essentielles, les prescriptions hygiéniques et médicales. Dans les limites indiquées par la science, chacun peut le satisfaire selon les modalités de son tempérament individuel. Mais l'intérêt des générations à venir demanderait que la procréation d'enfants ne soit pas permise à tous : syphilitiques, alcooliques, et ceux qu'affligent une hérédité lourde ou des maladies transmissibles, devraient s'en abstenir.

L'amour vrai, qui légitime et rend possible la vie commune, ne se confond pas avec le plaisir sexuel. Sans doute le physique déteint sur le psychique, il arrive que l'état corporel commande les dispositions de l'esprit ; l'ardeur des jeunes ou des passionnés le prouve. La poésie dont se pare leurs amours, les images éclatantes qui les colorent, les joies éthérées qui les accompagnent, tiennent, comme l'ivresse du fumeur d'opium, à des conditions que le physiologiste pourra connaître et modifier un jour. Capable de sacrifices excelui qu'anime ce feu dévorant le verra s'éteindre au simple contact de la vie quotidienne ou des les premiers heurts qui suivront la possession. Appât tendu par la nature pour que nous collaborions à ses fins, cet amour s'évanouit avec l'œuvre de chair. L'harmonie de caractères qui se ressemblent ou se complètent, un plaisir d'être ensemble que n'use pas le frottement journalier, un dévouement prolongé sans regret des abdications consenties, tels devraient être les caractères de l'amour que consacre la loi. Stage préparatoire, noviciat matrimonial seraient particulièremnet utiles à ceux que tente la paix d'une union durable ; une connaissance approfondie du tempérament physique et des dispositions morales, dès aujourd'hui possible, aurait, pour les promis, d'identiques résultats. Si l'instinct sexuel, comme l'amour véritable, sortent si souvent des cadres traditionnels pour devenir un élément de bonheur, c'est que l'on s'obstine à ne rendre obligatoires ni la consultation d'un médecin, ni celle d'un spécialiste du caractère, avant le mariage. Ajoutons que l'étude des expériences tentées par la Russie ou par d'autres peuples, dans ces matières délicates, s'impose à qui cherche un remède aux maux présents. Ne fermons pas les yeux, comme l'autruche, ouvrons-les bien grands à toute lumière.

(A suivre). **L. BARBEDETTE.**

Aux Anarchistes de tous les pays

Camarades,

A la suite des événements qui se sont déroulés ces dernières années en Bulgarie, des dizaines de milliers de travailleurs et de paysans bulgares ont été supprimés; des milliers ont été enfermés dans les geôles; des milliers d'autres ont été obligés d'émigrer à l'étranger.

Les anarchistes communistes ayant participé à toutes les luttes du peuple bulgare, se sont sacrifiés sous toutes les formes. Plusieurs ont été supprimés par le gouvernement Tzankoff-Lyaptcheff, d'autres ont été enfermés et une autre partie a passé la frontière et s'est installée dans les milieux d'émigrants bulgares en Yougoslavie.

Ayant le désir d'être utiles au mouvement en Bulgarie, dans le présent et dans l'avenir, il est indispensable pour notre activité de rester en Yougoslavie, comme le pense d'ailleurs une grande partie des émigrants, parmi lesquels nous nous trouvons.

Cependant la crise économique, qui s'aggrave de plus en plus en ce dernier pays rend notre situation pénible et bien précaire. Notre groupe est dans l'impossibilité de satisfaire non seulement aux besoins les plus élémentaires de ses membres, mais notre morceau de pain quotidien même est en question. En effet, depuis quelques jours nous sommes presque sans pain, mais ce qui est épouvantable, c'est qu'il n'y a pas de chance dans un avenir plus ou moins éloigné de trouver de travail.

Considérant la situation comme très sérieuse et croyant à l'entr'aide comme facteur de succès dans les luttes des travailleurs, nous autres, émigrants anarchistes bulgares en Yougoslavie, faisons appel aux anarchistes de tous les pays pour qu'ils fassent leur possible pour nous venir en aide.

Les camarades sont priés d'adresser les sommes à l'adresse suivante : Berthe Fabert, 72, rue des Prairies, Librairie Internationale, Paris (20e).

Le Groupe des Anarchistes Bulgares émigrés en Yougoslavie.

Sur Dieu et l'Au-delà

(Suite)

Je le demande à tous les croyants de toutes les religions, à tous les spirites.

S'il n'y avait pas de Dieu, s'il n'y avait pas un au-delà, ou du moins si chacun n'y croyait pas, les choses pourraient-elles aller plus mal ?

Les humains seraient-ils plus ignorants, plus craintifs, plus divisés, plus dominateurs, plus soumis, plus violents, plus menteurs, plus intolérants, plus hypocrites, plus voleurs et plus criminels ?

Y aurait-il plus de fléaux, plus de cataclysmes, plus de guerres, plus de maladies, plus d'épidémies ? Cela est impossible, car, au contraire, les gens étant moins ignorants, moins fanatiques, ils seraient plus éclairés, plus raisonnables, plus tolérants, plus humains.

Les humains étant meilleurs, les choses et les hommes ne pourraient qu'y gagner et tout irait bien mieux.

Si Dieu, si un au-delà ne servent à rien, s'ils ne rendent pas la vie des humains plus douce, plus harmonieuse, ils deviennent inutiles. Mais si cette croyance, rend les humains moins doux, moins bons, plus hypocrites, plus méchants, cette croyance devient non seulement inutile mais nuisible. C'est bien ainsi que cela se passe, et c'est bien là la raison que les gens raisonnables, doux et bons, ont de combattre ces erreurs, ces mensonges.

ATOMET.

Une Soirée Révolutionnaire
à Montpellier

C'est une des rares fois qu'un titre employé par l'*Eclair*, organe catholico-royaliste, peut servir à un journal anarchiste, mais il n'y a que le titre de vrai. Voici les faits tels qu'ils se sont passés, et non tels que les a décrits le rédacteur de l'organe royaliste.

Depuis une quinzaine de jours les garçons de café étaient en grève, non seulement pour revendiquer une augmentation de salaires, mais pour faire cesser les brimades que subissent les secrétaires de syndicats et dont deux camarades avaient été dernièrement victimes. Voyant que les patrons refusaient de discuter avec les représentants des syndicats et embauchaient du personnel étranger, ils décidèrent d'organiser une manifestation vendredi dernier en faisant appel à toutes les organisations syndicales de la Ville.

Depuis la création de la ligne anti-fasciste où le front unique a été réalisé, les prolétaires de Montpellier ont compris que divisés il ne pouvaient rien obtenir, mais que réunis dans leurs revendications, ils représentaient une réelle force: donc, vendredi dernier, les syndicats cégétistes, unitaires, autonomes, l'union locale des syndicats confédérés, la section socialiste, le parti communiste, les groupements anarchistes, toutes les organisations de gauche s'étaient groupés en un bloc unique pour faire respecter à Montpellier le droit syndical.

Il faut également dire que depuis la venue à Montpellier d'un fasciste italien qui a acheté l'un des grands cafés de la place, les militants étaient sujets à des brimades sans nombre, et que les patrons, dirigés par ce disciple de Mussolini, n'hésitaient pas à congédier les employés qui fréquentaient les organisations syndicales.

Trois points de rassemblement furent désignés aux militants et, vers 9 heures du soir, 3 colonnes de manifestants opéraient leur jonction sur la place de la Comédie où bientôt 4.000 prolétaires sifflaient les patrons et chantaient l'*Internationale*.

Rien de grave ne se serait passé, si le fasciste dont nous parlions plus haut, et qui avait eu la précaution de convoquer dans son établissement une cinquantaine de jeunes gens *superpatriotes*, armés de revolvers, et qui devaient, en cas d'envahissement, tirer sur les manifestants, n'avait ordonné à son chef d'orchestre de jouer la *Marseillaise*, en battant lui-même la mesure.

Il n'en fallait pas plus pour déchaîner la bagarre et les chaises se mirent à voler sur l'orchestre, interrompant une Marseillaise jouée mal à propos. Le service d'ordre était heureusement de peu d'importance, car, plus nombreux, la bagarre eût dégénéré en émeute. Successivement les différents cafés de la place de la Comédie subirent le même sort, chaises, glaces, tables, furent brisées, la fureur de la foule devant les sourires de certains consommateurs ne connut plus de bornes et, à 10 heures, un spectacle de révolution s'offrait aux yeux des manifestants assemblés sur le perron du théâtre. Les militants furent exhortés au calme, mais leur plus grande satisfaction fut la fermeture immédiate des établissements, qui, craignant un retour agressif des manifestants, s'empressèrent de baisser leurs rideaux de fer et d'éteindre l'électricité. La colonne alla ensuite manifester devant le journal l'*Eclair* et devant quelques établissements qui n'avaient pas donné satisfaction à leurs employés.

Naturellement, dans une ville de province, cela suffit à de multiples conversations et certains militaires en retraite ne parlent que d'instaurer à Montpellier une cour martiale et des mitrailleuses sur les places; d'un autre côté, les militants se sont aperçus que divisés, ils ne pouvaient rien entreprendre, encore moins réussir, mais que groupés, faisant abstraction des divergences d'opinion, ils représentaient une vitalité, qui obtiendra demain, *quand elle voudra*, tout ce qui est nécessaire à son entretien et à celle de sa famille. La Commune de Paris a été vaincue parce que les villes de provinces n'ont pas su la soutenir, ou plutôt créer à leur tour un organisme libre qui aurait divisé les forces versaillaises, les empêchant ainsi d'écraser les Parisiens. Il ne faut pas qu'une pareille erreur se renouvelle, c'est simultanément, que doit surgir du prolétariat la Commune libre dans les principales villes de France, et même dans les plus humbles bourgades. Il faut que les exploités de partout, mettent à s'unir la même ardeur qu'ils ont employé jusqu'à présent à se quereller et que, tendant la main à leurs frères du monde entier, ils fassent le front unique contre leurs maîtres : les exploiteurs.

La réaction hurle et accuse la municipalité socialiste d'avoir laissé faire la manifestation. Il faut reconnaître, au contraire, qu'elle a agi sagement en la circonstance et que des forces policières importantes n'eussent rien empêché, d'ailleurs la facture de cette soirée révolutionnaire sera payée par la collectivité, la ville étant responsable, et nous sommes bien tranquilles ce ne seront pas les bourgeois qui travailleront pour en acquitter le montant, ils se contenteront d'augmenter le prix des denrées qu'ils débitent ou de diminuer les salaires de leurs ouvriers.

Le producteur paiera et lui seul pourrait se fâcher, mais il n'en sera rien, parce que le producteur était parmi les manifestants, que dis-je, la majorité des manifestants sont des producteurs exploités.

Tirant des conclusions de cette soirée, réellement révolutionnaire puisque la foule fut maîtresse de la rue, nous pouvons affirmer qu'elle est seulement un avertissement; demain, tous unis dans le même effort contre le Maître qui fait peser lourdement sur nos épaules un joug de plus en plus écrasant, nous nous soulèverons en masse, mettrons à bas l'édifice d'une société pourrie, dont les scandales n'étonnent même plus, mais dont les injustices s'abattent de plus en plus nombreuses sur le dos des victimes. *Supprimant* la honteuse exploitation de l'homme par l'homme, nous travaillerons à l'avènement de ce *grand soir*, tant désiré, où l'émeute apportera à nos fournaises un air pur et raffraichissant, parfum embaumé d'une vie meilleure et plus libre.

RENE GHISLAIN.

Société Future !...

au Raisonneur, bien amicalement.

Attendre, attendre encore, attendre toujours les heureux moments qui (peut-être ?) ne viendront jamais, voilà ce qui peut suffire aux optimistes plus ou moins endormis par les soporifiques boniments et les alléchantes promesses lancés par certains *futuristes* qui, eux savent ne pas attendre les temps trop lointains pour se procurer de bons moments. Mais pour ceux qui ont, avec clairvoyance et lucidité, scruté de tous côtés afin d'entrevoir les possibilités d'une forte et solide assise devant constituer et soutenir une Société qui serait merveilleuse dans le futur, les matériaux « *ne sont pas là* » (comme dirait K. X.).

« *Ne sont pas là* » ?... C'est-à-dire les éléments qui serviraient à ne pas attendre le futur pour mener une vie plus certaine en matérialité et plus large en spiritualité sont trop peu visibles et trop peu nombreux. Mieux vaut attendre ce que décideront les pontifes de toutes les chapelles et les tenanciers de toutes les boutiques, au lieu d'agir *soi-même* en œuvrant sans arrêt pour se réaliser et ensuite opérer au sein même du chaos, suivant sa conception de la Vie.

Futur ? Pays lointain qui attire les gens qui se contentent de mots ronflants et d'espoirs présentés en série pour construire la route qui les acheminera vers ce nébuleux coin où tout est parfait.

Pourquoi toujours se lancer et dans le passé et dans le futur sans jamais accorder attention au présent? Je sais que l'époque que nous vivons n'est guère intéressante; je le sais d'autant mieux que dans tous mes écrits, je dénonce ces temps où tout se désaxe. Mais puisque le passé est en partie mort pour nous, et que le futur est si loin que nous ne savons pas si nous pourrons l'atteindre, il serait utile, ce me semble, de songer à bâtir sur le *présent*.

Laissons ceux qui s'alimentent de chimères, taper dans le tas des promesses pour naïfs et des rêves jamais réalisés... Mais nous, c'est-à-dire ceux qui tiennent à goûter au gâteau que mangent les opulents et les paresseux qui n'ont jamais mis la main à la pâte, travaillons avec entrain à donner à notre « moi » (ô ce vilain mot !) la résistance qui l'empêchera de se laisser engloutir dans le dangereux océan sociétaire.

Il est beau de travailler généreusement afin que ceux qui viendront après nous puissent bénéficier des avantages par nous conquis, mais il est encore plus beau d'ajouter à cette grande générosité — qui est une des plus grandes marques de l'élévation humaine — la réclamation impérieuse de l'intégrale justice qui pourrait apporter aux individus qui luttent courageusement pour elle (et pour eux) la satisfaction immédiate de leurs besoins naturels.

La croyance en une Société future meilleure peut-elle être qualifiée d'anarchiste ? — Il me semble que la Raison du *Raisonneur* a pu avec aise résoudre la question. Tabler sur le devenir des « *autres* » pour échafauder une société, c'est jeloner sur du sable mouvant.

Et puis, n'est-ce pas dès aujourdh'ui qu'il faut retenir toute son attention afin de la diriger vers les causes du mal que peut faire une Société à l'Individu ?

Individualiste libertaire, je me méfie de ces endormeurs d'énergie qui ne cherchent qu'à profiter des circonstances pour se tailler la plus grande part de bonheur aux dépens de ceux qui béatement les écoutent. J'aime beaucoup étudier les gestes et surtout les faits de ces prêtres qui veulent tant le bien des « *autres* ».

Certitude des incertitudes, j'ai eu — voici quelques années — la sotte naïveté de t'accorder une confiance aveugle... Mais aujourd'hui, je vois clair en moi-même, je vois clair au dehors de moi-même; je peux avec facilité entrevoir les pièges de l'objectivité et consolider au maximum possible mon « autonomie intérieure ».

Si je garde un profond souvenir des âmes généreuses qu'il me fut permis de côtoyer sur les ténébreux chemins sociétaires où — dans l'obscurité — nous nous coalisions pour atteindre je ne sais quels fantômes; je m'éloigne des sentiers où beaucoup continuent à piétiner sur place ne voulant pas reconnaître qu'ils font fause route.

Futur !... Je ne me refuse pas à travailler pour toi, mais je veux avant tout donner avantage au présent en cherchant sur le terrain des possibilités à satisfaire mes besoins de liberté, de justice et de réciprocité. Je n'ai rien du féroce qui déchire son semblable pour contenter de mauvais et dangereux appétits; je suis l'« *Un* » qui a étudié à fond la question des responsabilités individuelles, et qui veut, tout en laissant les autres unités accomplir leur cycle, *vivre sa Vie tout de suite*.

A. BAILLY.

Individualismes

J'oppose individualisme-jouissance et individualisme-puissance.

Ceux qui sans cesse sacrifient au savoir, à la connaissance, au perfectionnement d'eux-mêmes me font l'effet d'ardents néophytes d'une religion nouvelle.

De même, ceux qui sacrifient à la propagande, à l'action.

A moins que cette acquisition, cette action ne soit une jouissance.

Mais une jouissance n'est ni exclusive, ni permanente.

Et les personnalités envisageant la vie sous les seuls angles : perfectionnement continu, propagande continue, disparaissant devant un principe, un but choisi d'abord, imposé ensuite. Elles appartiennent bien à la catégorie des croyants, des moralistes, des légalistes. Elles ont leur loi qu'à l'instar de populo souverain, elles se choisissent et se font subir. Elles ne sont pas amoralistes, anarchistes, elles n'ont fait que choisir une autre règle à part, celle de la majorité humaine.

RAISONNEUR.

La vie en province

Anti-fascisme armé
ancien magistrat pédéraste

Le 15 mai dernier, lors d'une conférence anti-fasciste à Pignan, un sympathisant fut arrêté par la gendarmerie pour avoir collé quelques papillons demandant la paix immédiate avec les Riffains et avoir été trouvé porteur d'un pistolet automatique. Cette affaire vient d'avoir son dénouement devant le tribunal correctionnel de Montpellier, où le procureur de la République a trouvé moyen, grâce à des arrêts de la cour de cassation, d'assimiler le collage de quelques papillons dans un village au délit d'excitations de militaire à la désobéissance; avec de tels arrêts ont pourrait être inculpé du même délit en collant des papillons dans une crèche, puisque les nourrissons mâles devant être soldats plus tard, pourraient être assimilés à des militaires. Malgré une éloquente et chaleureuse plaidoirie de Me Blanc du Collet, qui assume en dehors de ses fonctions, la présidence de la ligue anti-fasciste, la Société, avec une S majuscule, voulait une proie et Lucien Gros se vit condamner à 6 mois de prison sans sursis. Notez que son casier judiciaire était vierge et que sa situation de famille exigeait d'un juge un peu plus de clémence. On acquitte tous les jours des assassins laitiers qui mettent de l'eau dans le lait des enfants, mais il faut bien que les prisons servent à quelque chose et c'est peut-être pour les peupler que l'on octroya 6 mois de prison à notre camarade.

C'est peut-être pour apprécier le régime de cette prison qu'il infligea si souvent aux autres, qu'un ancien Juge du tribunal civil vient d'y être enfermé pour le motif suivant : « attentat aux mœurs ».

On pouvait en effet lire dans un journal local, le lendemain, l'entrefilet suivant : « M. Sansat Cornel, âgé de 72 ans, ancien magistrat en retraite, a été arrêté pour attentat aux mœurs sur un enfant de 7 ans et demi. »

Interrogé par le Commissaire de police, l'ancien magistrat a nié énergiquement les faits reprochés. De son côté, l'enfant est très affirmatif.

Conduit au Parquet, M. Sausas a été écroué à la maison d'arrêt.

C'est pousser un peu trop loin, la parole de Jésus : « Laissez venir à moi les petits enfants ! » Mais reste à savoir si l'on sera aussi sévère pour le libidineux vieillard que pour notre Camarade ? La parole est à ces Messieurs !

RENE GHISLAIN.

Pour la Paix !

Semaine Internationale de la Jeunesse
organisée en France par la fédération des groupements d'Action Intégrale pour la Paix

JEUNES GENS ! !

En Allemagne, en Amérique, en Angleterre et en Hollande, les jeunes gens de toutes nuances organisent présentement, sous les auspices de la **Fédération Mondiale de la Jeunesse**, une grande « Semaine » de propagande pacifiste.

En France, la Fédération des groupements d' Action Intégrale pour la Paix a pensé qu'il convenait de réaliser immédiatement une « Semaine » parallèle, en donnant tous les jours (du 14 au 19 juin 1926), des manifestations différentes, sur le même objet, à Paris. La Fédération à la certitude qu'en France la Jeunesse des deux sexes, comme ses sœurs de l'extérieur, exprimera sa foi en l'idéal et apportera sa contribution à l'Œuvre d'Universelle Pacification, en venant prendre une part active **aux Conférences Contradictoires** organisées par les groupements, de différentes tendances, affiliés à la Fédération et dont les noms suivent :

Lundi 14 Juin 1926, à 20 h. 35

— Pour « LE TRAIT D'UNION », M. Demarquette, président, parlera : De la Jeunesse Pacifiste et de la Vie Nouvelle. — Salle du Foyer Naturaliste, 180 bis, rue de Tolbiac, Paris (13e).

Mardi 15 juin 1926, à 20 h. 35

— Pour « L'ECOLE DE LA PAIX » et « LE RAPPROCHEMENT PEDAGOGIQUE FRANCO-ALLEMAND », M. Horace Thivet, Fondateur dira, sous la Présidence de M. Louis Merlet, président de la Jeunesse laïque et républicaine du XIII arr : « Ce que peut l'école contre la guerre ». — Salle de la Jeunesse laïque et républicaine du XIIIe, 183, rue de Tolbiac, Paris (13e).

Mercredi 16 juin 1926, à 20 h. 35

— Pour « LA LIGUE POUR LA RECONNAISSANCE LEGALE DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE », MM. Banville d'Hostel et René Valfort diront : « Où en est la question de l'objection de conscience et sa reconnaissance dans le monde ». — Salle des Amis, 20, avenue Victoria, Paris (1er).

Jeudi 17 juin 1926, à 20 h. 35.

— Pour « l'U. S. T. I. C. A. » (Union syndicale des techniciens de l'industrie, du commerce et de l'agriculture). M. E. Cahu parlera : « De l'action du syndicalisme contre la guerre ». — Salle du café du Rocher, 128, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).

Vendredi 18 juin 1926, à 20 h. 35.

— Pour : Les Amis du « SEMEUR », M. Pierre Larivière parlera : « Du sens de la paix ».

— Pour : Les Amis de « LA MERE EDUCATRICE », Mme Madeleine Vernet traitera de : « La disparition des nations ». — Salle des Amis, 20, avenue Victoria, Paris (1er).

Samedi 19 juin 1926, à 16 h. 35.

— Pour « LE MOUVEMENT PACIFIQUE CHRETIEN », Mme Henriette Dumesnil-Huchet dira : « Ce que la jeunesse apporte à la paix ».

— Pour « LA SOCIETE DES AMIS » (Quakers), M. Henri Van Etten, secrétaire, parlera de : « L'attitude des quakers pendant la guerre ». — Salle de la Société des Amis, 20, avenue Victoria, Paris (1er).

Pour la Fédération des groupes ci-dessus, écrire à M. J. Chamot, secrétaire général, 20, avenue Victoria, Paris (1er).

Avant le procès de Vera

Chacun se souvient des événements révolutionnaires de Vera, événements qui coûtèrent la vie à plusieurs de nos bons camarades anarchistes espagnols.

Mais cette affaire n'est pas encore terminée. Une quarantaine d'inculpés sont toujours en prison. L'instruction vient d'être close et le conseil de guerre doit prochainement décider du sort des personnes encore détenues. Comme celles-ci sont toutes syndicalistes et anarchistes, et, par conséquent ennemis irréductibles du régime dictatorial, leur condamnation ne fait pas le moindre doute.

D'après des informations sérieuses, reçues de source particulière, nous pouvons affirmer que le procureur du roi demandera quatre têtes, les moins défavorisés en auront pour 15 à 20 ans de travaux forcés.

Un pareil simulacre de justice doit soulever tous les hommes de cœur et de pensées généreuses. S'il faut à la bourgeoisie et à la dictature des victimes expiatoires pour payer de leur sang et de leur liberté un malheureuse tentative révolutionnaire qu'on l'avoue, mais qu'on nous fasse grâce d'une pareille comédie.

Malgré tout, cette parodie de justice ne saurait nous laisser indifférents. Pour défendre les inculpés 5.000 pesetas — plus de 20.000 francs — sont nécessaires, et cela malgré les concours désintéressés que le comité de Pampelune a pu obtenir.

La situation politique de l'Espagne ne permet pas de recueillir une pareille somme pour un procès de ce genre. La censure impitoyable qui sévit « très los montes » rend impossible toute tentative en ce sens. Les malheureux inculpés n'ont donc à compter que sur la solidarité internationale et sur **la solidarité des anarchistes**, car ce serait leur faire injure que de solliciter pour eux l'aide financière de groupements qu'ils ont toujours combattus.

Pour réunir cette somme dans le délai de trente jours, un comité international pour la défense des emprisonnés de Vera vient d'être formé. Ce comité a adressé une liste de souscription à chaque camarade dont il a pu se procurer l'adresse, que chacun fasse au plus vite et pour le mieux. Ceux qui n'auraient pas été touchés directement peuvent faire parvenir leur obole au **Comité International Pro Presos Vera**, 72, rue des Prairies, Paris (20e).

Si ce journal vous intéresse,

Si vous voulez assurer sa parution régulière,

ABONNEZ-VOUS

Six mois : 8 francs - Un an: 16 francs

LES RÉUNIONS

COMPAGNONS DE L'EN DEHORS

Les Compagnons de l'En Dehors se réunissent le 2e et le 4e lundi du mois, salle Hermenier, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métro Marcadet ou Poissonniers).

Lundi 14 juin : E. Armand : « Pornographie ou éducation sexuelle complète? »

⁂

CERCLE ANARCHISTE DE MONTMARTRE

Salle Gaillard, 77, boulevard Barbès, conférence tous les mercredis à 21 heures. Le 16 juin : « Le bilan de la science, ses bienfaits et ses méfaits », par E. Fournier. Le camarade Raoul Odin est cordialement invité.

Nous rappelons aux camarades de la région parisienne que nos conférences sont gratuites et que tous peuvent y assister. Toutes les tendances y sont admises et la parole y est accordée à tout camarade qui en fait la demande.

⁂

JEUNESSE ANARCHISTE RIVE DROITE

Réunion de la Jeunesse tous les vendredis au Faisan doré, 28, boulevard de Belleville (métro Couronnes, Ménilmontant).

Vendredi 11, causerie entre camarades.

Nous faisons appel aux jeunes camarades de quelque tendance ils se réclament pour qu'ils viennent nombreux s'éduquer en suivant régulièrement nos réunions.

⁂

JEUNESSE ANARCHISTE RIVE GAUCHE

Le groupe se réunit tous les mercredis à 20 h. 30 à la Maison des syndiqués, 18, rue Cambronne (métro Cambronne).

Mercredi 16, causerie par un copain. Compte rendu moral et financier de la Jeunesse. Appel est fait aux jeunes copains pour qu'ils viennent nombreux nous aider dans notre œuvre d'éducation et d'action.

⁂

FEDERATION DES JEUNESSES ANARCHISTES

Dimanche 13 juin, grande balade dans le bois de Clamart. Rendez-vous à 10 heures au métro Montparnasse, côté gare.

A Clamart, des flèches indiqueront le chemins aux retardataires.

Apporter ses provisions.

Le Gérant : A. COLOMER.

IMPRIMERIE CENTRALE, 5, rue Ecard, Paris-18e.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.